

les conditions d'une belle et féconde germination, ainsi l'espèce humaine a besoin d'un sang nouveau pour produire de robustes rejetons. Plus qu'un autre, je suis convaincu qu'il est nécessaire d'étudier les forces spéciales de l'homme, et de leur subordonner la physiologie des animaux, mais je pense aussi que, sous le rapport des faits purement organiques, elles offrent entre elles de grandes similitudes; qu'on peut tirer, au sujet de la physiologie humaine, des inductions légitimes de certains faits de la physiologie comparée, faits qu'il nous est plus facile d'étudier, d'analyser sous toutes leurs faces. Je pense donc que la physiologie vétérinaire peut singulièrement éclairer la question qui nous occupe, et que déjà elle l'a fait. Cette science utile, et qui, par son objet, est bien digne de jouir d'une plus haute considération, a fait, pour ainsi dire, toucher au doigt et à l'œil l'avantage qu'il y a, pour les races animales, à les croiser, à rechercher de temps à autre des étalons étrangers, dont la nouvelle énergie vitale se transmette aux produits. Elle a vu ces derniers perdre peu à peu leurs attributs primitifs de force et de puissance, se réduire aux conditions d'espèces inférieures, lorsqu'on négligeait de recourir à ces accouplements salutaires qui renouvellent le sang et réparent les forces. Il faut convenir que, sur ce point, la physiologie humaine est beaucoup moins avancée que la physiologie comparée qui possède des principes certains, presque invariables pour atteindre le but qu'elle se propose dans le croisement des espèces animales. La physiologie de l'homme doit donc aller à la recherche de ces lois, et c'est là un but digne des plus nobles efforts.

Plusieurs médecins, dont le nom fait autorité dans la science, n'ont point hésité à appeler l'attention du législateur sur les terribles effets, à l'égard de l'espèce, de certaines unions matrimoniales permises par des institutions trop tolérantes. L'un d'eux, doué d'un génie médical peu ordinaire, Pujol de Castres,